

IDIOMATIC EXPRESSIONS IN TRANSLATION: EXAMPLES FROM KALILA WA DIMNA


Amina El KHARRAZ¹

Researcher, Amina El Kharraz, Morocco

Abstract

In literary production every language has its expressions, its particular turns; to translate them grammars and even dictionaries offer little recourse. And since there are no texts that do not present such idioms, Kalila wa Dimna is rich in them. So the task of the translator, already arduous, increases each time he encounters one. Especially since the Arabic language abounds in turns of phrase which, if they give it its flavor, do not fail to surprise. So how are these idiomatic constructions represented? How can we transpose images through them? And how can they give counter meaning in translation?.

Key words: Literary Translation, Idiomatic Construction, Arabic, French, Misinterpretation.

 <http://dx.doi.org/10.47832/2757-5403.13.27>

¹  amina_k13@hotmail.com, <https://orcid.org/0000-0002-3200-8221>

LES COMPLÉMENTS IDIOMATIQUES DANS LA TRADUCTION
EXEMPLES TIRÉS DE KALĪLA WA DIMNA
D'IBN ALMUQAFFA'; TRADUCTION DE RENÉ KHAWAM

Amina El KHARRAZ

RÉSUMÉ:

Dans la production littéraire toute langue a ses expressions, ses tours particuliers ; pour les traduire les grammaires et même les dictionnaires offrent peu de recours. Et comme il n'est pas de textes qui ne présentent de tels idiotismes, Kalila wa Dimna en est riche. Alors la tâche du traducteur, déjà ardue, s'accroît chaque fois qu'il en rencontre. Surtout que la langue arabe abonde en tournures qui, si elles lui donnent sa saveur, ne manquent pas de surprendre.

Alors comment se représentent ces constructions idiomatiques ? Comment peut-on faire la transposition des images à travers elles ? Et comment elles peuvent donner du contre sens en traduction ?.

Mots clés: Traduction Littéraire, Construction Idiomatique, Arabe, Français, Contre-Sens.

Introduction:

La traduction est un enrichissement mutuel entre les cultures .Certes, elle ne dépend pas, dans son exercice, d'une connaissance préalable de ses propres mécanismes, mais on peut légitimement penser qu'une connaissance de ceux-ci est susceptible d'aider à sa promotion. En plus, la traduction littéraire est caractérisée par une surcharge esthétique qui s'ajoute au contenu purement référentiel d'une œuvre.

L'œuvre utilisée autant que support littéraire dans cette étude contrastive est le livre d'Ibn Al-Muqaffa', *Kalīla wa Dimna*², et sa traduction en français réalisée par René Khawam, sous le titre de : *Le Pouvoir et les Intellectuels*³. L'analyse à laquelle est consacré cet article est un essai comparatif de quelques éléments de l'aspect stylistique entre les deux versions de l'œuvre : arabe et française.

N.B : Pour les notes infrapaginales nous voulons signaler que les titres mis entre parenthèses sont ceux des contes englobants, et les titres mis entre guillemets sont ceux des textes englobés. Les deux, bien sûr, font partie du livre de *Kalīla wa Dimna*. Les abréviations : V.A et V.F, signifient : Version Arabe et Version Française.

I- Les difficultés de la traduction littéraire :

Qu'est-ce un texte littéraire ? Et comment pourrait-il être traduit ? Dans une œuvre littéraire, l'écrivain communique sa vision du monde, sa perception de la réalité qu'il a choisi de décrire. Il exprime ses sentiments, ses réactions et ses émotions. C'est une œuvre d'imagination d'où recèle un pouvoir d'évocation. Tout le contenu du message n'est pas explicitement formulé.

Une grande partie du sens informulé, d'où l'importance du jeu des connotations. Une succession de mots, le rythme des phrases, les sonorités portent une charge évocatrice d'où la difficulté de traduire ce genre de texte, car ils valorisent la forme qui fait corps avec le fond. Tout cela met la compétence du traducteur à rude épreuve. Il faut reconnaître que la

² Abdellah Ibn Al-Muqaffa', *Kalīla wa Dimna*, 1977

³ René Khawam, *Le pouvoir et les Intellectuels*, 1984.

pratique de ce genre exige du traducteur une compétence littéraire. Cette compétence qui lui permet de rendre tout l'aspect artistique d'une œuvre.

En plus de ces difficultés esthétiques et expressives, le traducteur est confronté à d'autres qui relèvent du niveau historique comme : les modèles idéologiques, les goûts esthétiques, etc. Lorsque le texte original est très ancien, la distance qui le sépare de l'époque de la traduction multiplie les problèmes car, d'une part, la langue du texte, qui a vieilli, peut poser des difficultés de compréhension, et d'autre part, les éléments d'ordre extra-linguistique qui interviennent dans le texte risquent d'être difficile à reconnaître par le traducteur. Et même s'ils sont reconnus, comment les traduire ?!

Plus le texte original est ancien, plus il existe des problèmes de traduction. Il y a des difficultés de compréhension qui sont liées à l'ancienneté de la langue du texte. On peut donner comme exemple l'œuvre de *Kalīla wa Dimna* d'Ibn Al- Muqaffa' traduite par René Khawam, qui dit dans sa préface : « En réalité, il a été le premier prosateur arabe de talent [Ibn Al-Muqaffa'], et son style possède un caractère archaïque. C'est pour cela que, pour le traduire, nous avons souvent été obligé de remonter à la racine primitive du mot employé et à son sens originel. »⁴

Le livre de, *Kalīla wa Dimna* est l'un des plus anciennes œuvres arabes, dans lequel on trouve un lexique tombé en désuétude, un peu archaïque et tout simplement moins actuel. Cela pose d'énormes problèmes au traducteur pour en tirer le sens. Khawam le mentionne encore une fois : « La prose arabe du livre *Kalīla wa Dimna* est une des plus primitives. Le vocabulaire de base contient un registre de mots assez limité. Mais les mots, à cette époque, avaient de nombreuses acceptations de sens, à tel point que la pensée a une apparence floue. »⁵

Cependant l'écart temporel, et ses conséquences, n'est pas une caractéristique qui ne concerne que le processus de traduction. Il s'agit d'un déterminisme qui provient de l'écrit, du manque de synchronie entre le moment de la rédaction et celui de la lecture ; plus ces deux actes sont éloignés dans le temps, plus nombreux sont les problèmes qui apparaissent.

II- Qu'est-ce qu'une construction idiomatique :

On appelle constructions idiomatiques, un certain nombre d'expressions, généralement très concises, où l'ellipse joue un grand rôle. Ce sont des complexes affectifs d'un usage répandu en arabe. Nous avons distingué dans le livre de *Kalīla wa Dimna*, trois sortes de constructions idiomatiques parmi d'autres : des noms d'action, des pseudo verbes et des verbes de louange et de blâme. En les comparant avec leurs substituts en français, nous avons remarqué que certaines de ces expressions arabes elliptiques du verbe correspondent à des tournures semblables en français, souvent des noms, des adverbes, ou des locutions adverbiales :

➤	Louange à Dieu ⁶ .	الحمد لله
➤	Honte aux rois. ⁷	قبحا للملوك
➤	Malheur à toi ⁸ .	ويلك
➤	Par ma vie ⁹ .	لعمر

⁴ René Khawam, *Le pouvoir et les Intellectuels*, 1984, P.17.

⁵ Ibid, p.10.

⁶ "L'ascète et les deux huppes" (Le fils du roi et ses compagnons) p, V.A : 450 ; V.F : 345.

⁷ "L'oiseau dansant" (Le fils du roi et l'oiseau dansant) p, V.A: 344 ; V.F : 285.

⁸ "La discussion" (L'enquête sur le cas de Dimna) p, V.A : 205 ; V.F : 186.

⁹ "Le grand serpent noir et la grenouille" (Les hiboux et les corbeaux) p, V.A: 294 ; V.F: 253.

Mais il y' a d'autres qui ne peuvent être rendus en français qu'avec un certain développement de la pensée concise arabe comme dans les exemples suivants :

- Oreille attentive et bon vouloir.¹⁰ سمعا و طاعة
- Je m'en garderai bien !¹¹ هيهات
- Que le salut soit avec toi.¹² و السلام

Pour les pseudo-verbos, ce sont des noms invariables ayant le sens de temps précis d'un verbe ou à valeur affective. Ils se traduisent le plus souvent par des expressions plus longues afin de pouvoir éclairer leur sens :

- Pas de précipitation.¹³ مهلا
- Malheureux que je suis!¹⁴ و اأسفاه

Les verbes de louanges et de blâme sont aussi des verbes de sens affectif, et ils s'utilisent même pour la satire. Ils se traduisent eux aussi par un verbe équivalent ou une expression adéquate :

- Dieu, qu'Il soit exalté et glorifié .¹⁵ الله عز وجل
- Tu as bien parlé.¹⁶ نعم ما قلت
- Quelle infortune pour ce corps.¹⁷ ويح لهذا الجسد

Ainsi nous avons trouvé qu'un grand nombre d'expressions courantes à base de concision, ou d'ellipse, dans la traduction française, le traducteur rétablit les termes sous-entendus, pour en comprendre le sens. Après, il transpose ce sens en une expression équivalente consacré par l'usage français. Ou bien, il les garde telles qu'elles sont et les traduit littéralement si cette traduction peut garder le véritable sens de l'expression.

Ces quelques expressions idiomatiques rassemblées dans cet article, sont loin d'épuiser une matière aussi riche et abondante dans le livre de *Kalila wa Dimna*. Nous ne nous cachons pas ce que peut avoir d'incomplet la subdivision que nous avons suivie, et qui laisse dans l'ombre une foule d'expressions, de tournures du reste inclassables. Mais dans le sous chapitre suivant, nous essayerons de grouper un certain nombre d'idiotismes divers, et qui diffèrent d'une langue à une autre et posent d'énormes problèmes au niveau de la traduction.

III- La transposition des images :

Ces idiotismes divers, comme d'ailleurs toutes les figures, soulèvent le problème de la transposition des images, c'est-à-dire de leur adaptation au génie et au gout de la langue dans laquelle on traduit.

Cette transposition exige d'abord une connaissance parfaite des gallicismes et arabismes. Cependant, l'effort du traducteur ne peut se limiter à un simple substitut d'un terme à l'autre. Il devra souvent recourir, à certains éléments impalpables, qui explicitent le sens, à des expressions qui, si le contenu en est identique, revêtent des formulations inattendues, auxquelles il doit avoir l'esprit disponible. Mais le grand problème c'est qu'il ne

¹⁰ " Le jugement de Dimna" (L'enquête sur le cas de Dimna) p, V.A: 211 ; V.F: 189.

¹¹"Le singe chevauchant la tortue" (Le singe et la tortue mâle) p, V.A : 311 ; V.F : 263.

¹² "Une amitié ponctuelle" (Le chat et le gros rat) p, V.A: 340 ; V.F: 282.

¹³ "Le dernier avertissement" (Les hiboux et les corbeaux) p, V.A: 284 ; V.F: 244.

¹⁴ "Le singe chevauchant la tortue" (Le singe et la tortue) p, V.A : 308 ; V.F : 262.

¹⁵ "La prédétermination" (Le fils du roi et ses compagnons) p, V.A: 449 ; V.F : 344.

¹⁶ " Le sésame décortiqué" (La colombe à collier) p, V.A: 240 ; V.F: 214.

¹⁷ " La tortue et la gazelle" (La colombe à collier) p, V.A : 253 ; V.F : 222.

faut pas perdre le rythme et la musicalité de la phrase originale, qu'il n'est pas impossible d'acclimater, autant que faire se peut.

Dans la traduction de *Kalila wa Dimna*, nous avons trouvé beaucoup d'exemples où la transposition des images a été faite avec exactitude et souplesse, comme les deux exemples suivants:

- « La haine secrète dans le cœur ressemble à une braise cachée qui ne trouve pas de bois sec entrant en contact avec elle. La haine secrète ne se départit pas de son désir de s'alimenter à des causes qui l'excitent, comme la braise incandescente souhaite la présence du bois sec pour donner naissance à la flamme. »¹⁸

"مثل الحقد في القلب إذا لم يجد محركا، مثل الجمر المكنون ما لم يجد حطبا، فليس ينفك الحقد متطلعا إلى العلل كما تبغي النار الحطب."

- L'homme qui a un ulcère à la plante du pied, dès qu'il cherche à marcher ressent la douleur causée par cet ulcère. L'homme dont l'œil est affecté par la chassie, s'il place cet œil sous le souffle du vent, s'expose à voir empirer son mal. De même l'opresseur, quand il s'approche de l'opprimé, s'expose à perdre sa vie.¹⁹

"إن الرجل الذي في باطن قدمه قرحة إن هو حرص على المشي فلا بد أنه لا يزال يشتكي قرحته، والرجل الأرمد العين إذا استقبل بها الريح تعرض لأن تزداد رمدا. كذلك الوائر إذا دنا من الموتور فقد عرض نفسه للهلاك"

En revanche, rares sont les cas où le traducteur s'est intéressé au sens sans donner grande importance à la forme dans laquelle ces images ont été exposées, sauf dans des expressions figées et des idiotismes propres à la langue arabe.

Ces derniers ne peuvent être transposés littéralement en français ; le traducteur les a adaptés pour la traduction, même s'il n'y'a pas trace de l'image primitive qui faisait la beauté de l'expression en arabe, comme dans l'exemple suivant :

- "Celui qui est en sureté contre son ennemi, respire en paix." ²⁰

"- من أمن عدوه تلج صدره."

Ce genre de traduction interprétative, nous la trouvons le plus souvent dans les expressions toutes faites, adages ou proverbes qui ne se traduisent presque jamais par les mêmes termes. Elles sont une forme hybride entre la phrase grammaticale et l'aspect formel de l'unité de sens. Leur caractéristique principale est l'association indéfectible d'un assemblage de signes linguistiques à une idée donnée.

IV- Du contre sens en traduction :

Le contre sens en traduction est dû, généralement, à une mauvaise interprétation des mots ou des expressions, par la suite d'une confusion entre le sens propre et le sens figuré.

Ce contre sens nous l'avons trouvé, en comparant la version arabe et la version française de *Kalila wa Dimna*, quand certains mots ont été traduits par le traducteur selon leur premier sens. Cela a donné une traduction littérale des phrases, et leur véritable signification n'a pas pu émerger. Ces cas ne sont pas rares, mais nous nous limitons aux deux exemples suivants :

- "Il n'y'a pas d'expatriation pour l'intelligent, tel un lion qui ne se renverse sur le dos qu'en gardant sa force." ²¹

"- إن العاقل لا غربة له، كالأسد الذي ينقلب و معه قوته."

- "Ce qui était cher aux cœurs de tous apparaît comme perdu." ²²

¹⁸ « La haine permanente » (Le fils du roi et l'oiseau dansant) p, V.A : 350 ; V.F : 288.

¹⁹ Ibid p, V.A : 352 ; V.F : 290.

²⁰ « La clé du succès » (Les hiboux et les corbeaux) p, V.A : 296 ; V.F : 255

²¹ « La fraternisation » (La colombe à collier) p, V.A : 248 ; V.F : 219

²² « L'ascèse » (Un médecin lettré) p, V.A : 94 ; V.F : 115

"- فأصبح ما كان عزيزا فقده مفقودا."

On remarque à partir des deux exemples que la traduction a été faite littéralement. Pour le premier le verbe « انقلب » ('inqalaba) a été substitué par le verbe « se renverser », alors que c'est le sens premier du verbe.

Par contre, s'il était traduit par le verbe « se déplacer », qui est le sens figuré du verbe « انقلب » ('inqalaba), le sens de la phrase aurait été plus exact, surtout si on prend le contexte de la phrase en considération. Le contexte permet presque toujours de saisir le trait sémantique pertinent du mot ; encore faut-il que celui qui traduit le recase dans l'autre langue sous un mot qui dégagera ce trait pertinent, et celui-là seulement.

Pour le deuxième exemple, le traducteur a traduit le mot « عزيزا » par « cher au cœur de tous » sans qu'il le lie avec le mot « فقده » qui n'a pas été traduit. En faisant cette liaison, le sens devient tout à fait autre que ce qui a été donné comme traduction de la phrase. Car si on le remplace par le mot « difficile » le sens sera plus proche à celui de la phrase arabe.

C'est pourquoi on peut conclure que pour faire passer sans heurt, la même notion ou la même chose d'une langue à une autre, il faut trouver ce qui dénote dans l'autre langue cette chose ou cette notion, et non traduire la signification du mot qu'utilise la langue première.

Il est rarement possible d'utiliser les mêmes mots d'une langue à l'autre pour exprimer les mêmes traits sémantiques, sans courir le risque de faire apparaître dans la deuxième langue des traits non pertinents qui n'apparaissent absolument pas dans la première. Ces deux exemples illustrent non seulement la non correspondance des termes, mais également en raison même de cette non correspondance, la difficulté qu'il y a à comparer les unités de deux langues et à fixer des frontières nettes aux éléments comparés.

Conclusion

Après cette brève comparaison entre ces quelques compléments idiomatiques dans la traduction de l'arabe au français, dans le livre de *Kalīla wa Dimna*, nous pouvons dire que « traduire » signifie comprendre et réexprimer, et l'analyse de la traduction humaine est en rapport avec l'analyse des processus généraux de compréhension et d'expression.

L'origine de l'expression linguistique (le vouloir dire) et le produit de la compréhension (le sens) sont, tous les deux, non verbaux ; donc pour comprendre comme pour exprimer, il est nécessaire d'associer un savoir linguistique, et un savoir extra-linguistique. L'analyse du processus de la traduction a permis de dégager l'invariant en traduction, le sens, et d'en décrire la nature : il est la synthèse non-verbale produite par la compréhension à partir d'éléments linguistique et non-linguistiques. Par conséquent, il n'existe pas d'opposition entre mot et signification ; cette dernière est liée linguistiquement au texte ou au discours, mais sa nature est non-linguistique.

C'est le sens qui est l'enjeu de la traduction et non les langues ; le rapport entre le texte original et la traduction n'est pas seulement un rapport linguistique mais aussi un rapport de signification. " La fidélité " en traduction est une fidélité au sens et non aux mots.

Bibliographie:

- Abdellah Ibn Al-Muqaffa', *Kalīla wa Dimna*, Dar Al Kotob Al 'ilmiya, Beyrou, Liban 1977
- Aquien, Michèle, *Dictionnaire de poétique*, Paris, le Livre de Poche, 2012
- Ben Abdelali, Abdessalam, *Fi tarjamah*, [De la traduction] Traduction de Kamal Toumi, Casablanca, Ed. Dar Tobqal, 2006
- Blachère, Régis; Gaudfroy-Demonbyne, Maurice, *Grammaire de l'arabe classique*. Paris, Ed. Maisonneuve, 1973
- Brauns, Jean, *Comprendre pour traduire : Perfectionnement linguistique en français*. Paris, La Maison du Dictionnaire, 1987
- Guidère, Mathieu, *La traduction arabe, Méthodes et applications*, Ellipses, Ed. Marketing, Paris, 2005
- Hajjar, Joseph N, *Traité de traduction grammaire, rhétorique et stylistique*, (Dirasah fi Usul al-Tarjamah) Dar El-Machreq, Beyrou, Liban, 1991
- Hamori, Andras, *La littérature arabe médiévale*, Arles, Sindbad, Actes Sud, 2002, 214p.
- Herbulot, Florence, « *La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne* », journal des traducteurs / Translators' Journal, vol. 49, n° 2, 2004, p. 307-315.
- www.erudit.org/revue/meta/2004/v49/n2/009353ar.html
- Ladmiral, Jean-René, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris Gallimard, 1994.
- Lederer, Marianne, « La théorie interprétative de la traduction » In *Le Français dans le monde*, n° spécial, Retour à la traduction, Avril-Septembre, (1987), p.p 11-16
- Meschonnic, Henri, *Pour la poétique III, Une parole écriture*, Paris, Gallimard, [1973](#).
- Miquel André, *Propos de littérature arabe*, Alençon, Le Calligraphe, 1983.
- Mounin, Georges, *Les belles infidèles*, [première édition (1955)], Lille, P.U.L, 1994
- Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963
- René R. Khawam, *Le Pouvoir et les intellectuels ou les Aventures de Kalila et Dimna de Abdallah Ibn Al-Mouqaffa*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, coll. « Les Jardins secrets de la littérature arabe », 1984
- Salah, Abdel Hafed, *ilm At-tarjama*, Egypt, Dār el Maārif, 1983
- Seleskovitch, Danica; Lederer, Marianne, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition, 1986